

Paul Celan

Pavot et mémoire Mohn und Gedächtnis

Traduit par Valérie Briet

Les poèmes suivants sont extraits de différents cycles du recueil *Mohn und Gedächtnis*, paru en 1952 à Stuttgart chez Deutsche Verlags Anstalt. C'est là le premier recueil de Paul Celan, si l'on excepte *Der Sand aus den Urnen*, paru à Vienne en 1948 : en effet, les poèmes y figurant ont été repris pour la plupart, modifiés ou non, en 1952.

La traduction complète de *Mohn und Gedächtnis* est à paraître dans la collection « Détroits » aux éditions Ch. Bourgeois.

LE SABLE DES URNES

D'un vert moisi, c'est la maison de l'oubli.
Devant chaque porte jetée au vent bleuit ton troubadour décapité.
Pour toi il bat son tambour de mousse et de toison amère ;
de son orteil purulent il peint ton sourcil sur le sable.
Il le dessine plus long qu'il ne fut, et le rouge de tes lèvres.
Tu remplis les urnes ici, et tu nourris ton cœur.

DER SAND AUS DEN URNEN

Schimmelgrün ist das Haus des Vergessens.
Vor jedem der wehenden Tore blaut dein enthaupteter Spielmann.
Er schlägt dir die Trommel aus Moos und bitterem Schamhaar ;
mit schwärender Zehe malt er im Sand deine Braue.
Länger zeichnet er sie als sie war, und das Rot deiner Lippe.
Du füllst hier die Urnen und speisest dein Herz.

TREMBLE aux feuilles qui brillent blanches dans les ténèbres.
Ma mère jamais n'eut les cheveux blancs.

L'Ukraine est verte comme les dents de lion.
Ma mère si blonde n'est pas rentrée.

Nuage de pluie, tu hésites là, au puits ?
Ma mère si douce pleure pour tous.

Étoile ronde, tu enroules la traîne d'or.
Ma mère avait au cœur une blessure de plomb.

Porte de chêne, qui t'a soulevée hors des gonds ?
Ma mère si tendre ne peut pas venir.

ESPENBAUM, dein Laub blickt weiß ins Dunkel.
Meiner Mutter Haar ward nimmer weiß.

Löwenzahn, so grün ist die Ukraine.
Meine blonde Mutter kam nicht heim.

Regenwolke, säumst du an den Brunnen ?
Meine leise Mutter weint für alle.

Runder Stern, du schlingst die Goldne Schleife.
Meiner Mutter Herz ward wund von Blei.

Eichne Tür, wer hob dich aus den Angeln ?
Meine sanfte Mutter kann nicht kommen.

FUGUE DE MORT

LAIT noir de l'aube nous le buvons le soir
nous le buvons midi et matin nous le buvons la nuit
nous buvons nous buvons
nous creusons une tombe dans les airs on n'y est pas couché à l'étroit
Un homme habite la maison il joue avec les serpents il écrit
il écrit quand vient le sombre crépuscule en Allemagne tes cheveux
d'or Margarete
il écrit cela et va à sa porte et les étoiles fulminent il siffle ses dogues
il siffle pour appeler ses Juifs et fait creuser une tombe dans la terre
il ordonne jouez et qu'on y danse

Lait noir de l'aube nous te buvons la nuit
nous te buvons midi et matin nous te buvons le soir
nous buvons nous buvons
Un homme habite la maison il joue avec les serpents il écrit
il écrit quand vient le sombre crépuscule en Allemagne tes cheveux
d'or Margarete
Tes cheveux de cendre Sulamith nous creusons une tombe dans les airs
on n'y est pas couché à l'étroit

Il crie creusez la Terre plus profond vous les uns et vous les autres
chantez et jouez
de son ceinturon il tire le fer il le brandit ses yeux sont bleus
plus profond les bêches dans la terre vous les uns et vous les autres
jouez jouez pour qu'on y danse

Lait noir de l'aube nous te buvons la nuit
nous te buvons midi et matin nous te buvons le soir
nous buvons nous buvons
un homme habite la maison tes cheveux d'or Margarete
tes cheveux de cendre Sulamith il joue avec les serpents

Il crie jouez doucement la mort la mort est un maître venu
d'Allemagne
il crie assombrissez les accents des violons alors vous montez en fumée
dans les airs
alors vous avez une tombe au creux des nuages on n'y est pas couché à
l'étroit

Lait noir de l'aube nous te buvons la nuit
 nous te buvons midi la mort est un maître venu d'Allemagne
 nous te buvons soir et matin nous buvons nous buvons
 la mort est un maître venu d'Allemagne son œil est bleu
 elle te frappe d'une balle de plomb précise elle te frappe
 un homme habite la maison tes cheveux d'or Margarete
 il lance sur nous ses dogues il nous offre une tombe dans les airs
 il joue avec les serpents et il songe la mort est un maître venu
d'Allemagne

 tes cheveux d'or Margarete
 tes cheveux de cendre Sulamith

TODESFUGE

SCHWARZE Milch der Frühe wir trinken sie abends
 wir trinken sie mittags und morgens wir trinken sie nachts
 wir trinken und trinken
 wir schaufeln ein Grab in den Lüften da liegt man nicht eng
 Ein Mann wohnt im Haus der spielt mit den Schlangen der schreibt
 der schreibt wenn es dunkelt nach Deutschland dein goldenes Haar Margarete
 er schreibt es und tritt vor das Haus und es blitzen die Sterne er pfeift seine Rüden herbei
 er pfeift seine Juden hervor läßt schaufeln ein Grab in der Erde
 er befiehlt uns spielt auf nun zum Tanz

Schwarze Milch der Frühe wir trinken dich nachts
 wir trinken dich morgens und mittags wir trinken dich abends
 wir trinken und trinken
 Ein Mann wohnt im Haus der spielt mit den Schlangen der schreibt
 der schreibt wenn es dunkelt nach Deutschland dein goldenes Haar Margarete
 Dein aschenes Haar Sulamith wir schaufeln ein Grab in den Lüften da liegt man nicht eng

Er ruft stecht tiefer ins Erdreich ihr einen ihr andern singet und spielt
 er greift nach dem Eisen im Gurt er schwingts seine Augen sind blau
 stecht tiefer die Spaten ihr einen ihr andern spielt weiter zum Tanz auf

Schwarze Milch der Frühe wir trinken dich nachts
 wir trinken dich mittags und morgens wir trinken dich abends
 wir trinken und trinken
 ein Mann wohnt im Haus dein goldenes Haar Margarete
 dein aschenes Haar Sulamith er spielt mit den Schlangen

Er ruft spielt süßer den Tod der Tod ist ein Meister aus Deutschland
 er ruft streicht dunkler die Geigen dann steigt ihr als Rauch in die Luft
 dann habt ihr ein Grab in den Wolken da liegt man nicht eng

Schwarze Milch der Frühe wir trinken dich nachts
 wir trinken dich mittags der Tod ist ein Meister aus Deutschland
 wir trinken dich abends und morgens wir trinken und trinken
 der Tod ist ein Meister aus Deutschland sein Auge ist blau
 er trifft dich mit bleierner Kugel er trifft dich genau
 ein Mann wohnt im Haus dein goldenes Haar Margarete
 er hetzt seine Rüden auf uns er schenkt uns ein Grab in der Luft
 er spielt mit den Schlangen und träumet der Tod ist ein Meister aus Deutschland
 dein goldenes Haar Margarete
 dein aschenes Haar Sulamith

LES CRUCHES

Pour Klaus Demus

Aux longues tablés du temps
les cruches de Dieu s'abreuvent.
Elles vident les yeux de ceux qui voient et les yeux des aveugles,
les cœurs des ombres reines,
la joue creuse du soir.
Elles boivent en souveraines
elles portent à leur bouche et le vide et le plein
elles ne débordent pas comme toi, comme moi.

DIE KRÜGE

Für Klaus Demus

An den langen Tischen der Zeit
zechen die Krüge Gottes.
Sie trinken die Augen der Sehenden leer und die Augen der Blinden,
die Herzen der waltenden Schatten,
die hohle Wange des Abends.
Sie sind die gewaltigsten Zecher :
sie führen das Leere zum Mund wie das Volle
und schäumen nicht über wie du oder ich.

LA CHEMISE DES MORTS

Du très léger tu fis un tissu
que je porte à la gloire de la pierre.
Quand dans l'obscurité je réveille
les cris, il les frôle de son souffle.

Souvent quand il me faut balbutier
il jette des plis oubliés
et celui que je suis pardonne
à celui que je fus.

Mais le dieu de la montagne
bat son tambour le plus sourd
et lorsqu'est tombé le pli
la Très-Sombre a froncé son sourcil.

TOTENHEMD

Was du aus Leichtem wobst,
trag ich dem Stein zu Ehren.
Wenn ich im Dunkel die Schreie
wecke, weht es sie an.

Oft, wenn ich stammeln soll,
wirft es vergessene Falten,
und der ich bin, verzeiht
dem, der ich war.

Aber der Haldengott
rührt seine dumpfeste Trommel,
und wie die Falte fiel,
runzelt der Finstre die Stirn.

L'ÉTERNITÉ

Écorce de l'arbre de nuit, couteaux nés dans la rouille
te chuchotent les noms, le temps et les cœurs.
Un mot endormi quand nous l'entendions
se glisse sous le feuillage :
l'automne sera loquace,
plus encore, la main qui le ramasse,
fraîche comme le pavot de l'oubli, la bouche qui l'embrasse.

DIE EWIGKEIT

Rinde des Nachtbaums, rostgeborene Messer
flüstern dir zu die Namen, die Zeit und die Herzen.
Ein Wort, das schlief, als wirs hörten,
schlüpft unters Laub :
beredt wird der Herbst sein,
beredter die Hand, die ihn aufliest,
frisch wie der Mohn des Vergessens der Mund, der sie küßt.

SILENCE !

Silence ! J'enfonce l'épine à ton cœur,
car la rose, la rose
est debout au miroir parmi les ombres, elle saigne !
Elle saignait déjà du temps où nous mêlions le oui et le non,
où nous en buvions à petites gorgées
parce qu'un verre, jeté de table, se brisa :
il annonçait une nuit qui s'enténébra, qui dura plus que nous.

Nous buvions les lèvres avides :
c'était un goût de fiel
et moussait pourtant comme le vin —
Je suivais le rayon de tes yeux
et la langue nous balbutiait des douceurs...
(Elle balbutie ainsi, elle balbutie encore ainsi.)

Silence ! L'épine est allée plus profond à ton cœur :
elle est alliée à la rose.

STILLE !

Stille ! Ich treibe den Dorn in dein Herz,
denn die Rose, die Rose
steht mit den Schatten im Spiegel, sie blutet !
Sie blutete schon, als wir mischten das Ja und das Nein,
als wir schlürften,
weil ein Glas, das vom Tisch sprang, erklimmte :
es läutete ein eine Nacht, die finsterte länger als wir.

Wir tranken mit gierigen Mündern :
es schmeckte wie Galle,
doch schäumt' es wie Wein —
Ich folgte dem Strahl deiner Augen,
und die Zunge lallte uns Süße...
(So lallt sie, so lallt sie noch immer.)

Stille ! Der Dorn dringt dir tiefer ins Herz :
er steht im Bund mit der Rose.

AVEUGLÉE par l'éclat des mots
pourtant tu piétines et tu extrais de la nuit
l'arbre dont l'ombre en avance est fleurie :
la paupière de cendre le rejoint à tire d'aile, l'œil de la sœur
a tissé la neige en-dessous, l'a muée en pensées —

Maintenant le feuillage suffit
à trouver le souffle du vent et la sentence,
et les étoiles, empilées,
se tiennent maintenant dans le miroir du temps.

Pose ton pied au creux de la terre incurvée, dresse une tente :
elle, la sœur, elle te suivra jusque-là
et la mort, de la fente des paupières issue
rompt votre pain en signe de bienvenue,
prend sa coupe comme vous.

Et vous versez des épices à son vin.

DA du geblendet von Worten
ihn stampfst aus der Nacht,
den Baum, dem sein Schatten vorausblüht :
fliegt ihm das Aschenlid zu, darunter das Auge der Schwester
Schnee zu Gedanken verspann —

Nun ist des Laubes genug,
Windhauch und Spruch zu erraten,
und die Sterne, gehäuft,
stehn jetzt im Spiegel der Zeit.

Setze den Fuß in die Mulde, spanne das Zelt :
sie, die Schwester, folgt dir dahin,
und der Tod, aus der Lidspalte tretend,
bricht zum Willkomm euch das Brot,
langt nach dem Becher wie ihr.

Und ihr würzt ihm den Wein.